

détermina le père de la jeune Céline à aller prévenir le maire de la commune. La jeune fille, restée avec sa mère, s'aperçut bientôt que Nachin cherchait à pénétrer de force dans la maison. La femme Rondot, glacée de peur, se préparait à fuir.

A ce moment, Nachin parut sur le seuil une hache à la main : « Malheureux ! viens-tu nous assassiner ! » s'écria la femme Rondot. — « Oui, répondit Nachin, vous y passerez toutes les deux, et c'est par toi que je vais commencer. »

Et levant sa hache, d'un premier coup il lui abattit trois doigts de la main qu'elle portait en avant, et d'un deuxième il lui fendit le crâne.

La malheureuse femme tomba foudroyée; quelques heures après elle expira.

S'avançant alors sur Céline, accouru au secours de sa mère : « Je vais t'en faire autant, cria-t-il en levant sa hache. » Mais la jeune fille se jeta sur lui en le suppliant de lui faire grâce. Elle parvint, en se cramponnant à la hache, à la lui faire tomber des mains et à le repousser insensiblement lui-même jusqu'au dehors de la maison; là, elle se mit à crier de toutes ses forces : « A l'aide ! à l'assassin ! »

Alors se passa une scène d'une indescriptible horreur. Ivre de fureur, et tout en l'acablant de coups de pied et de coups de poing, il chercha à étouffer ses cris en lui introduisant dans la bouche une poignée de gazon. N'y pouvant parvenir, il lui mit la main sur la gorge et essaya de l'étrangler. Toutefois, avant de lui porter les derniers coups, il consuma sur elle un autre attentat. La malheureuse femme fut encore l'énergie de se relever et de fuir. Nachin la poursuivit, la terrassa de nouveau et s'en alla boire en répétant : « Je viens de tuer deux femmes. » La jeune Céline a pu être rappelée à la vie.

L'accusé ne nie aucune circonstance de ces crimes; il les attribue à l'ivresse et à une jalouse folle qu'il n'avait pu maîtriser.

Reconnue coupable sur toutes les questions, Nachin a été condamné à la peine de mort.

Logogriphe

Je forme assez souvent un cadre assez bien fait, Et qui chez moi, lecteur, renferme plus d'un trait. Traits qui frappent vos yeux, en ce moment, j'en jure, Ne vous mettez donc plus l'esprit à la torture Pour savoir qui je suis; Vous voilà bien au droit. Pour peu que je vous laisse encore de la marge, Vous en aurez assez pour me toucher du doigt. Dans mes cinq pieds, on trouve une rose fort large. Où chacun va comme le vent; Le surmon de trois rois, d'un droit ou d'un gauche. Ce qu'on ne doit porter qu'avec orgueil ou de déce; Vous trouverez aussi des vieillards la fardeau; Dans l'océan une île de la France; Ce qui servit l'homme, au delà du tombeau; Des cochons attelés un cri fort énergique; Le contraire de doux; un terme de musique; Le point d'appui d'un galérien; Cette cruelle maladie Qui nous fait souffrir comme un chien; Mais crainte de tomber dans la battologie, C'en est fait, je ne di plus rien, Le mot de l'épigramme ant-h est : 4 vers

CHRONIQUE A TRAVERS

On vient de juger, à Paris, un jeune homme qui dans un accès de jalousie a tiré des coups de revolver sur une jeune fille. Le concubine, cité comme témoin, dépose et dit : « Le jour du crime, j'ai entendu la détonation dans l'escoffier, j'y ai envoyé ma femme. D. — Vous n'êtes pas monté vous-même ? R. — Non monsieur à CAUSE DE LA GRAVITE DU REVOLVER. — Que fait votre fils ? demandais-je hier à mon concubine. — Monsieur, il étudie le cor. — Ah ?... eh bien ! mais je pourrais lui être utile; je suis au mieux avec le Conserva-

toire : qu'il travaille avec ardeur, et il ne sera pas impossible de l'y faire admettre. Sous quel professeur étudie-t-il le cor ? — Monsieur, sous M. Vachon, pédicure, rue du Faubourg-Montmartre.

Se délier de l'accusé étranger : Notre ami Z..., qui adore le poisson, rencontre l'astre jaur un de ses amis de Chiffaussen : — Fenez donc déjeuner demain, mon cher, chez moi à six heures, ça te va-t-il ? — Plein de confiance, Z... va au rendez-vous, la gorge enflamée. Le déjeuner était pitoyable, et le petit brochet était un petit projet de lui emprunter vingt-cinq louis.

Monsieur lit le journal à madame, qui l'interrompt sans cesse pour lui faire des observations et lui demander des explications. Après lecture d'un article sur la crucifixion de M. le ministre, enjoignant de ne plus faire d'arrestations de concubines par concubine : — Quelle différence y a-t-il, demande-t-elle, entre la déportation et la transportation ? — Tu m'ennuies... Laisse-moi finir. — Mais encore... — Tu veux un exemple ? Eh bien ! Tiens ! Si on t'envoyait à Cayenne, tu serais déportée. Et moi... j'en serais transporté... Comprends-tu maintenant ? — La légende ne dit pas si madame a compris.

Chacun sait combien, d'ordinaire, il faut employer de tisanes, de pâtes et de sirops pour guérir un rhume, un catarre, une bronchite. Le nouveau traitement de ces maladies par les capsules de goudron de Guyot ne revient qu'à dix ou quinze centimes par jour. Prendre deux ou trois capsules à chaque repas, et le plus souvent le bien-être se fait sentir dès les premières doses. Pour éviter les nombreuses imitations, exiger sur l'étiquette la signature Guyot imprimée en traits noirs. Dépôt dans la plupart des pharmacies. 17321-1710

C'est un fait acquis à la science, aujourd'hui, que toutes les maladies de poitrine sont guérissables par l'emploi de la Farine Mexicaine. Cet aliment est non-seulement le plus sûr, mais encore le plus agréable remède pour guérir : les maladies de poitrine, bronchites, catarrhes, maladie du larynx, phthisie pulmonaire tuberculeuse, maladies convalescentes, vieux rhumes, anémie et épuisement prématuré.

S'emploie pour la nourriture des vieillards, des convalescents et des jeunes enfants. Dix ans de succès et 100.000 malades guéris le plus souvent alors qu'on les croyait perdus sans ressource, prouvent qu'on ne doit jamais désespérer.

La Farine Mexicaine se trouve à Roubaix, chez M. COLLE, pharmacien, Grand-Place; M. CONSTANT, pharmacien, boulevard de Paris, 1. A Croix, pharmacie FAUCONNERIE. Mêmes maisons : Café hygiénique de santé, stomacal et fortifiant, en boîtes de 500 grammes. Prix : 2 fr. 139

NOUVELLES DU MATIN

Londres, 11 novembre. On a télégraphié de Berlin au Standard :

Le discours prononcé par lord Beaconsfield, au banquet de lord maire, a été accueilli à Berlin comme un symptôme caractéristique de la paix.

Berlin, 11 novembre. Le prince de Hohenlohe est arrivé à Berlin.

L'ambassadeur d'Allemagne à Paris, avant de retourner à son poste, aura une conférence avec le prince de Bismarck.

Berlin, 11 novembre. Le Montagsblatt publie l'information suivante :

Le comte Schouvaloff, avant de continuer son voyage, doit attendre à Vienne des dépêches signalées de Livadia.

Constantinople, 11 novembre. Midhat-pacha a été nommé gouverneur de Syrie, en remplacement de Djévdet-pacha.

Constantinople, 11 novembre. Les Russes ont complété le réarmement des fortifications de Kustendje.

Le gouvernement russe, après avoir fait des préparatifs de départ, est revenu dans son hôtel, déclarant qu'il passerait l'hiver à Kustendje.

Les Russes gardent les gares de chemin de fer.

Les Roumains arrivés à Mangalia ont reçu l'ordre de repartir.

Constantinople, 12 novembre. Aucune réponse n'a été faite jusqu'à ce jour par les Russes aux notes successives de la Porte, relatives à l'insurrection des Bulgares.

Il est probable que la Russie n'acceptera pas l'enquête proposée.

Les commissaires pour la Roumélie à l'exception des Russes, ont décidé de confier aux ambassadeurs étrangers à

Constantinople, 12 novembre. Echappait-il à ce danger bien autrement grave que celui d'être découvert par les bandes nombreuses qui le cherchaient de tous côtés, car jamais on ne le voit, chasse aux nouveaux, sans le cheval disparaitissant.

CHAPITRE XXVII

Le pari

Pendant tout le jour, pendant toute la nuit, les Pieds-Rouges, les Trappeurs, les Indiens de toutes tribus, au lieu de se battre, avaient fouillé au loin les campagnes.

Ils n'avaient pas eu de peine à pénétrer jusqu'à la clairière dans laquelle le Caucadien avait tué les bœufs; mais là, toute empreinte humaine, tout pas de cheval disparaissaient.

On avait fait mille commentaires sur les bisonnés tués et brûlés.

Oreilles-d'Argent avait beaucoup juré, beaucoup tempêté, beaucoup disputé.

Vendredi avait été battu parce qu'il se laissait en trouvant rien, battu encore parce qu'il avait parié n'ayant rien à dire.

M. Balouzet riait, se moquait des autres et prétendait que Balle-En-hauts ayant l'anneau de Gyges s'était rendu invisible.

Au double, vous, votre Gyges, son anneau, et toutes vos ragaïnes, s'était écrit l'Amvargant furieux du ton ironique et badin que prenait M. Balouzet.

C'est un blague, ce Gyges ! — Ce n'est pas en vous moquant que vous nous iderez à découvrir des indices.

« Da rate, vous êtes Touche-Toujours, le bien-nommé, et vous tuez juste; mais pour ce qui est de pistes, vous n'y connaissez encore rien mon vieux camarade. »

« Un enfant des tribus vous en remontre-rail. »

« Possible ! fit M. Balouzet vexé. — Vous ne me paraissez pas si fort que cela, vous. »

« En somme, Balle-Enchanteé n'ayant pas de ballon, a dû marcher sur le sol et laisser sa marque. »

« Or, vous, le fin des fins trappeurs, vous ne trouvez rien. »

« Puis railant : — J'ai lu quelque part qu'un individu s'était fait enlever par des hanetons; peut-être aura-t-il...

Constantinople, 12 novembre. Des troupes russes continuent d'arriver à Bongrad.

Le conseil des ministres a discuté aujourd'hui le texte de la réponse à faire à la note grecque qui demandait la nomination de délégués pour fixer la rectification des nouvelles frontières.

On assure qu'une décision dans un sens favorable à un arrangement a été prise et qu'elle a été soumise au Sultan.

Constantinople, 11 novembre, 6 h. 25 soir.

La commission de la Roumélie a adopté à l'unanimité, à l'exception du commissaire russe, qui a protesté, une proposition du commissaire autrichien tendant à ce que les ambassadeurs des puissances à Constantinople se concertent pour aviser aux mesures concernant le rapatriement des musulmans.

Une commission serait chargée d'exécuter la décision des ambassadeurs.

Le sultan recevra en audience solennelle, mercredi, le patriarche grec, et samedi, M. Brattiano.

Londres, 11 novembre. Le Times publie la dépêche suivante :

Berlin, 11 novembre. Le corps du général Lomakine est arrivé dans la Haute-Vallée de l'Atrek; il paraît se diriger vers Merv et Meshed.

Le gouvernement chinois a ordonné à tous les sujets russes de quitter Kashgar.

Il a défendu l'importation des marchandises russes.

Madrid, 11 novembre. Plusieurs journaux assurent qu'après la discussion de la loi sur la presse M. Canovas provoquera une modification ministérielle.

Madrid, 11 novembre. L'affaire de Monessi a été plaidée aujourd'hui.

Le procureur du roi, dans son réquisitoire, a conclu à la peine de mort.

L'avocat de Monessi demanda que la procédure soit recommencée.

Madrid, 11 novembre, soir. An Congrès, le ministre de l'intérieur déclare que le projet de loi électorale a été présenté afin de permettre aux partis d'arriver à une sorte de transaction.

Le ministre de l'intérieur déclare en outre que le parti libéral conservateur repousse le suffrage universel parce qu'il empêche le développement de ses principes et qu'il répugne à sa science.

Washington, 11 novembre. Une dépêche adressée le 27 septembre, par M. Everts, ministre d'Etat, au ministre des Etats-Unis à Londres, présente avec détail les raisons pour lesquelles le Congrès et le Gouvernement américain regardent comme injuste et excessive la décision arbitrale de la commission d'Halifax sur la question des pêcheries.

Rome, 11 novembre. Des élections pour la nomination d'un député ont eu lieu à Culsone. M. Roncelli a obtenu 830 voix, et le général Bonelli, ministre de la Guerre, 257. Il y a ballottage.

Rome, 11 novembre, 8 h. 10 soir. L'autorité politique de Milan a pris des mesures afin que les internationalistes allemands, émigrés de l'Allemagne et venant à Milan ne fassent pas comme ils en avaient l'intention, le centre de leur propagande dans cette ville.

En attendant l'application de ces mesures générales, deux internationalistes allemands, un Français et deux Autrichiens ont été expulsés.

La nouvelle relative à l'arrestation à Bologne d'un cent individus, comme mesure préventive, avant l'arrivée de Leurs Majestés, a été exagérée. La po-

chant de sauterelle.

« Avant une heure, je vous mettrai le nez sur la piste. »

« Je parie bien que vous n'aurez rien découvert d'ici au terme fixé par l'usage. »

« Comment ? »

« Ce que vous voudrez. »

« Si je n'étais pas sûr de gagner, je dirais cent dollars. »

« Cent dollars c'est peu ! »

« Mettons deux cents ! »

« J'en mettrai trois cents, si vous voulez, mon camarade. »

« Je t'en parie que si. »

« Vous êtes témoins, gentlemen (mes sieurs). »

« Oui ! dit Robinson. »

« Oui ! fit Vendredi. »

« Il recruta de son malin une bourrade et une observation. »

« Etes-vous donc subitement devenu un gentleman que vous avez répondu : Oui ? s'écria Robinson indigné. »

« Malheureux ! Il y a des tribunaux où l'on ne vous accepterait pas comme témoin, et par tout le jury ne prêterait qu'une attention fort légère à votre déposition. »

« En chasse ! cria-t-il Oreilles-d'Argent. »

« Et nous redonnaient à ceux qui l'entouraient l'ardeur et l'espoir. »

Mais M. Balouzet se moquait de tout le monde.

« Les mesures du Canadien avaient été si bien prises, que tout le monde, un effet, était déposé et battu. »

« En fait de traces, on avait bien rencontré çà et là, en battant les prés et les bois, celles des serviteurs du sachein qui n'avaient point dissimulé leur marche à travers les forêts et les plaines. »

Mais en les ayant coupées, foulées, effacées même par endroits, sans y prendre même garde.

« Car ce n'était pas Rosée-du-Soir que l'on cherchait. »

« C'était Fleur-d'Eglantier. »

« Ce n'était pas le deuil... »

« C'étaient les amants... »

Constantinople, 12 novembre. Des troupes russes continuent d'arriver à Bongrad.

Le conseil des ministres a discuté aujourd'hui le texte de la réponse à faire à la note grecque qui demandait la nomination de délégués pour fixer la rectification des nouvelles frontières.

On assure qu'une décision dans un sens favorable à un arrangement a été prise et qu'elle a été soumise au Sultan.

Constantinople, 11 novembre, 6 h. 25 soir.

La commission de la Roumélie a adopté à l'unanimité, à l'exception du commissaire russe, qui a protesté, une proposition du commissaire autrichien tendant à ce que les ambassadeurs des puissances à Constantinople se concertent pour aviser aux mesures concernant le rapatriement des musulmans.

Une commission serait chargée d'exécuter la décision des ambassadeurs.

Le sultan recevra en audience solennelle, mercredi, le patriarche grec, et samedi, M. Brattiano.

Londres, 11 novembre. Le Times publie la dépêche suivante :

Berlin, 11 novembre. Le corps du général Lomakine est arrivé dans la Haute-Vallée de l'Atrek; il paraît se diriger vers Merv et Meshed.

Le gouvernement chinois a ordonné à tous les sujets russes de quitter Kashgar.

Il a défendu l'importation des marchandises russes.

Madrid, 11 novembre. Plusieurs journaux assurent qu'après la discussion de la loi sur la presse M. Canovas provoquera une modification ministérielle.

Madrid, 11 novembre. L'affaire de Monessi a été plaidée aujourd'hui.

Le procureur du roi, dans son réquisitoire, a conclu à la peine de mort.

L'avocat de Monessi demanda que la procédure soit recommencée.

Madrid, 11 novembre, soir. An Congrès, le ministre de l'intérieur déclare que le projet de loi électorale a été présenté afin de permettre aux partis d'arriver à une sorte de transaction.

Le ministre de l'intérieur déclare en outre que le parti libéral conservateur repousse le suffrage universel parce qu'il empêche le développement de ses principes et qu'il répugne à sa science.

Washington, 11 novembre. Une dépêche adressée le 27 septembre, par M. Everts, ministre d'Etat, au ministre des Etats-Unis à Londres, présente avec détail les raisons pour lesquelles le Congrès et le Gouvernement américain regardent comme injuste et excessive la décision arbitrale de la commission d'Halifax sur la question des pêcheries.

Rome, 11 novembre. Des élections pour la nomination d'un député ont eu lieu à Culsone. M. Roncelli a obtenu 830 voix, et le général Bonelli, ministre de la Guerre, 257. Il y a ballottage.

Rome, 11 novembre, 8 h. 10 soir. L'autorité politique de Milan a pris des mesures afin que les internationalistes allemands, émigrés de l'Allemagne et venant à Milan ne fassent pas comme ils en avaient l'intention, le centre de leur propagande dans cette ville.

En attendant l'application de ces mesures générales, deux internationalistes allemands, un Français et deux Autrichiens ont été expulsés.

La nouvelle relative à l'arrestation à Bologne d'un cent individus, comme mesure préventive, avant l'arrivée de Leurs Majestés, a été exagérée. La po-

chant de sauterelle.

« Avant une heure, je vous mettrai le nez sur la piste. »

« Je parie bien que vous n'aurez rien découvert d'ici au terme fixé par l'usage. »

« Comment ? »

« Ce que vous voudrez. »

« Si je n'étais pas sûr de gagner, je dirais cent dollars. »

« Cent dollars c'est peu ! »

« Mettons deux cents ! »

« J'en mettrai trois cents, si vous voulez, mon camarade. »

« Je t'en parie que si. »

« Vous êtes témoins, gentlemen (mes sieurs). »

« Oui ! dit Robinson. »

« Oui ! fit Vendredi. »

« Il recruta de son malin une bourrade et une observation. »

« Etes-vous donc subitement devenu un gentleman que vous avez répondu : Oui ? s'écria Robinson indigné. »

« Malheureux ! Il y a des tribunaux où l'on ne vous accepterait pas comme témoin, et par tout le jury ne prêterait qu'une attention fort légère à votre déposition. »

« En chasse ! cria-t-il Oreilles-d'Argent. »

« Et nous redonnaient à ceux qui l'entouraient l'ardeur et l'espoir. »

Mais M. Balouzet se moquait de tout le monde.

« Les mesures du Canadien avaient été si bien prises, que tout le monde, un effet, était déposé et battu. »

« En fait de traces, on avait bien rencontré çà et là, en battant les prés et les bois, celles des serviteurs du sachein qui n'avaient point dissimulé leur marche à travers les forêts et les plaines. »

Mais en les ayant coupées, foulées, effacées même par endroits, sans y prendre même garde.

« Car ce n'était pas Rosée-du-Soir que l'on cherchait. »

« C'était Fleur-d'Eglantier. »

« Ce n'était pas le deuil... »

« C'étaient les amants... »

Constantinople, 12 novembre. Des troupes russes continuent d'arriver à Bongrad.

Le conseil des ministres a discuté aujourd'hui le texte de la réponse à faire à la note grecque qui demandait la nomination de délégués pour fixer la rectification des nouvelles frontières.

On assure qu'une décision dans un sens favorable à un arrangement a été prise et qu'elle a été soumise au Sultan.

Constantinople, 11 novembre, 6 h. 25 soir.

La commission de la Roumélie a adopté à l'unanimité, à l'exception du commissaire russe, qui a protesté, une proposition du commissaire autrichien tendant à ce que les ambassadeurs des puissances à Constantinople se concertent pour aviser aux mesures concernant le rapatriement des musulmans.

Une commission serait chargée d'exécuter la décision des ambassadeurs.

Le sultan recevra en audience solennelle, mercredi, le patriarche grec, et samedi, M. Brattiano.

Londres, 11 novembre. Le Times publie la dépêche suivante :

Berlin, 11 novembre. Le corps du général Lomakine est arrivé dans la Haute-Vallée de l'Atrek; il paraît se diriger vers Merv et Meshed.

Le gouvernement chinois a ordonné à tous les sujets russes de quitter Kashgar.

Il a défendu l'importation des marchandises russes.

Madrid, 11 novembre. Plusieurs journaux assurent qu'après la discussion de la loi sur la presse M. Canovas provoquera une modification ministérielle.

Madrid, 11 novembre. L'affaire de Monessi a été plaidée aujourd'hui.

Le procureur du roi, dans son réquisitoire, a conclu à la peine de mort.

L'avocat de Monessi demanda que la procédure soit recommencée.

Madrid, 11 novembre, soir. An Congrès, le ministre de l'intérieur déclare que le projet de loi électorale a été présenté afin de permettre aux partis d'arriver à une sorte de transaction.

Le ministre de l'intérieur déclare en outre que le parti libéral conservateur repousse le suffrage universel parce qu'il empêche le développement de ses principes et qu'il répugne à sa science.

Washington, 11 novembre. Une dépêche adressée le 27 septembre, par M. Everts, ministre d'Etat, au ministre des Etats-Unis à Londres, présente avec détail les raisons pour lesquelles le Congrès et le Gouvernement américain regardent comme injuste et excessive la décision arbitrale de la commission d'Halifax sur la question des pêcheries.

Rome, 11 novembre. Des élections pour la nomination d'un député ont eu lieu à Culsone. M. Roncelli a obtenu 830 voix, et le général Bonelli, ministre de la Guerre, 257. Il y a ballottage.

Rome, 11 novembre, 8 h. 10 soir. L'autorité politique de Milan a pris des mesures afin que les internationalistes allemands, émigrés de l'Allemagne et venant à Milan ne fassent pas comme ils en avaient l'intention, le centre de leur propagande dans cette ville.

En attendant l'application de ces mesures générales, deux internationalistes allemands, un Français et deux Autrichiens ont été expulsés.

La nouvelle relative à l'arrestation à Bologne d'un cent individus, comme mesure préventive, avant l'arrivée de Leurs Majestés, a été exagérée. La po-

chant de sauterelle.

« Avant une heure, je vous mettrai le nez sur la piste. »

« Je parie bien que vous n'aurez rien découvert d'ici au terme fixé par l'usage. »

« Comment ? »

« Ce que vous voudrez. »

« Si je n'étais pas sûr de gagner, je dirais cent dollars. »

« Cent dollars c'est peu ! »

« Mettons deux cents ! »

« J'en mettrai trois cents, si vous voulez, mon camarade. »

« Je t'en parie que si. »

« Vous êtes témoins, gentlemen (mes sieurs). »

« Oui ! dit Robinson. »

« Oui ! fit Vendredi. »

« Il recruta de son malin une bourrade et une observation. »

« Etes-vous donc subitement devenu un gentleman que vous avez répondu : Oui ? s'écria Robinson indigné. »

« Malheureux ! Il y a des tribunaux où l'on ne vous accepterait pas comme témoin, et par tout le jury ne prêterait qu'une attention fort légère à votre déposition. »

« En chasse ! cria-t-il Oreilles-d'Argent. »

« Et nous redonnaient à ceux qui l'entouraient l'ardeur et l'espoir. »

Mais M. Balouzet se moquait de tout le monde.

« Les mesures du Canadien avaient été si bien prises, que tout le monde, un effet, était déposé et battu. »

« En fait de traces, on avait bien rencontré çà et là, en battant les prés et les bois, celles des serviteurs du sachein qui n'avaient point dissimulé leur marche à travers les forêts et les plaines. »

Mais en les ayant coupées, foulées, effacées même par endroits, sans y prendre même garde.

« Car ce n'était pas Rosée-du-Soir que